

MADISON SMARTT BELL

La Couleur
de la nuit

roman traduit de l'américain
par Pierre Girard

ACTES SUD

Pardonnez-moi, pardonner est un mot trop faible. Rappelez-vous l'idée d'Até, qui était si réelle pour les Grecs. Até désigne le transfert presque automatique de la souffrance d'un individu à un autre. Le pouvoir est une forme d'Até. Les victimes du pouvoir, et tout pouvoir a ses victimes, en sont elles-mêmes atteintes. Il leur faut le transmettre pour exercer le pouvoir sur les autres.

IRIS MURDOCH, *Le Château de la licorne*.

A propos de la mort parmi de tels individus, j'ai entendu les paroles d'un homme qui n'était ni un idiot ni un imposteur. Il racontait qu'une fois, lors d'un voyage en Italie, il s'était embarqué sur un bateau transportant des marchandises et de nombreux passagers. C'était déjà le soir et, près des îles Echinades, le vent tomba et le bateau se mit à dériver non loin de Paxi. Les passagers étaient presque tous éveillés, et nombre d'entre eux n'avaient pas fini de boire leur vin après le repas. On entendit soudain, venant de l'île de Paxi, une voix qui appelait Thamus à grands cris, et tous en furent stupéfaits. Thamus était un pilote égyptien dont peu de gens connaissaient le nom, même à bord. On l'appela par deux fois sans qu'il réponde, mais la troisième fois il répondit et celui qui l'appelait, élevant la voix, dit : "Quand tu seras face à Palodes, annonce que le Grand Pan est mort!" En entendant cela, tous furent fort étonnés et se mirent à débattre pour savoir s'il était préférable d'obéir à cet ordre ou de refuser de se mêler de l'affaire, et s'abstenir. Dans ces circonstances, Thamus décida que si le vent se levait il poursuivrait sa route et ne dirait rien, mais que s'il n'y avait pas de vent et une mer calme, il dirait ce qu'il avait entendu. Aussi, quand il fut devant Palodes et alors qu'il n'y avait ni vent ni vagues, il répéta les paroles telles qu'il les avait entendues. "Le Grand Pan est mort." Avant même qu'il ait fini s'élevèrent de grandes lamentations auxquelles se mêlaient des cris d'étonnement.

PLUTARQUE, *L'Obsolésence des oracles.*

Pou mystè ki te mande'm fè'l

1

Comme mon cœur a chanté quand les tours sont tombées ! Une telle poussée de force pure, se tordant, se désagrégeant, s'épanouissant en ce gigantesque astre de ruines avant de jeter au sol toute sa substance... Ces escarbilles semblables à des moucheron qui tournoyaient tout autour s'avéraient être des mortels jaillissant des flammes. Drapés dans le linceul de leurs cris, ils descendaient. Si j'avais su que la mort pouvait en détruire un tel nombre ! ... en l'espace d'un instant.

Je pouvais le revoir à ma guise, la télévision ne cessant de le rediffuser comme un jeu vidéo auquel personne ne peut gagner. Il n'y avait pas de limite au temps que j'étais libre de passer à dévorer ces images. Comme d'un fruit qui mûrit jusqu'à l'éclatement, la brusque dilatation, encore et encore, et puis la chute. Qu'importait le nombre de ceux qui vous voyaient regarder, puisque nul ne connaît le cœur ni l'esprit d'autrui. Jamais je n'aurais imaginé que mon sang pouvait se soulever ainsi. Et aujourd'hui encore, malgré les années, malgré mon corps qui flétrit.

De temps en temps, la télévision montrait un avion mordant le flanc d'un bâtiment, ses dents invisibles sous sa gueule, comme celles du requin – puis les flammes bondissant hors de la blessure tel le jet écarlate d'une artère. Suivaient des plans sur des

mortels encore vivants dans la rue, qui gémissaient, griffaient la chair sur les os de leur visage, et sur d'autres, prostrés, saisis d'effroi.

J'ai donc revu Laurel pour la première fois, Laurel agenouillée sur le trottoir, la tête rejetée en arrière, les mains tendues et les doigts crochus, comme des armes ou comme en signe de louange. Le sang coulait à la commissure de ses lèvres, comme jadis, mais pas pour la même raison.

2

A l'intérieur du casino, ça n'arrivait jamais. Là, rien ne peut entrer. Seulement le tourbillon des lumières et le bourdonnement des appareils électroniques, le choc discret des dés dans leur gobelet sur les tables de jeu, le chuchotement presque inaudible des cartes, le ronronnement des roulettes tournant sans heurt sur leur axe. Aucun changement n'est autorisé.

C'est une sorte d'enfer de cinquième catégorie, et moi je suis un démon mineur placé là. Un succube trop indifférent pour sucer. J'ai mes habitués, bien sûr. Parfois même, je les connais par leur nom. Karl, par exemple. Un pilote de ligne à la retraite, je crois que c'est ce qu'il a dit. Certains le trouveront beau garçon, dans le genre pilote à tête carrée. Le cheveu argenté et le visage ridé comme du vieux cuir. Je joue aux cartes avec lui. Il perd de l'argent. Bien sûr il lui arrive de gagner, mais ça ne dure pas.

“Mae”, dit-il. Son léger accent donne à mon nom une allure un peu sinistre. Il faut longtemps, ici, avant de se mettre à planer avec les boissons coupées d'eau qu'on sert gratis, mais Karl est déterminé. “Tu finis à quelle heure, Mae ? Quand est-ce que tu viens chez moi ?” J'entrouvre mes lèvres peintes pour lui montrer mes jolies dents, rejette mes cheveux bruns en arrière. Je m'applique à ne

pas lever les yeux vers le globe sombre qui pend au plafond bas et carrelé à l'intérieur duquel un objectif panoramique nous tient tous deux prisonniers. Je suis plus âgée que Karl, beaucoup plus, si ça se trouve, mais j'ai idée qu'il n'en sait rien.

Je montre ma carte fermée : un huit pour un valet. Pas terrible, comme main, mais Karl a reçu une carte de trop et il est lessivé.

J'aurais pu faire un double service, soit seize heures d'affilée. Ça m'arrive. Je ne crains pas la fatigue. Même dans un enfer de cinquième catégorie on ne sent pas passer le temps. Je ne me rappelle rien de particulier ce jour-là – s'il y avait moins de monde qu'en temps normal, une brusque désertion des clients, un embrasement de lumière dehors. Non, je ne pense pas qu'il y ait eu quoi que ce soit de ce genre. Peu importe ce dont je me souviens, puisque personne ne me citera comme témoin, pas à ce propos, en tout cas.

Il devait rester deux heures d'obscurité quand j'ai regagné ma voiture. Il me faut quatre fois moins de temps pour aller du casino jusque chez moi. Je n'écoute pas la radio. Je n'aime pas le bla-bla, je n'aime pas la musique qui se chante, pas plus que les guitares et les cordes. J'ai peut-être écouté du piano en roulant dans l'obscurité, Bach ou Chopin, en mineur. Aucune voix ne m'a parlé d'immeuble détruit dans le monde ce jour-là. En arrivant dans le désert, je ne savais toujours rien.